



L'écrivain, en juin 2001, dans le grenier de sa maison rochelaise transformé en bureau.

Jean Duvignaud, dernière fête

Penseur des imaginaires sociaux, écrivain, poète, dramaturge, professeur, le sociologue vient de mourir à La Rochelle à 85 ans.

«**L**a fête est ce moment privilégié, toujours attendu avec impatience, qui se trouve moins à l'intérieur du temps social qu'à ses marges... Aussi est-elle propice à la mise en relation de ce qu'il faut ordinairement séparer: les classes sociales, les sexes, les âges, voire les vivants et les morts, l'humain et le divin, le social et la nature.» C'est par ses travaux sur la fête – depuis *Le Don durien. Essai sur l'anthropologie de la fête* (Stock, 1977), jusqu'à *Fêtes et civilisations* (Actes Sud 1991) –, que Jean Duvignaud s'est imposé comme sociologue et a balisé le domaine de la «sociologie des imaginaires sociaux».

Partage. Il vient de mourir à La Rochelle, sa ville natale, à 85 ans. Professeur émérite de l'université de Paris-VII, après avoir enseigné à Tunis et à Tours, il était un maître socratique, doué d'une énorme capacité de partage, qui a formé de nombreux disciples et enrichi des générations d'étudiants. Ce n'est pas par hasard

qu'il axa sa recherche sur la fête justement, le don, la gratuité, le rire. Attentif à toutes les formes de nouveautés, quel que fût le champ où elles apparaissaient, dans la réalité sociale comme dans la fiction, il a expérimenté toutes les formes d'écriture, poétique, théâtrale, critique.

Étudiant, il quitte la khâgne du lycée Henri-IV en 1943, pour échapper au STO, et s'engage dans la Résistance, prend le maquis dans l'Ouest et participe de l'intérieur au siège de La Rochelle. Après la guerre, devenu professeur de philosophie – aux lycées d'Abbeville et d'Etampes, où il a pour élève Georges Perec –, il publie ses premiers romans, *le Sommeil de Juillet* ou *Quand le soleil se tait*, monte le *Woyzeck* de Büchner, et écrit ses premières pièces, dont *Main basse*, que Roger Blin mettra en scène.

En 1956, il est admis au CNRS. Mais c'est l'année 1958 qui marque son «entrée en socio-

logie». Avec Edgar Morin, Kostas Axelos, Roland Barthes, François Fejtő et Pierre Fougère, il participe à l'aventure de la revue *Arguments*, véritable laboratoire à la fois philosophique, sociologique et politique. En 1961, il devient assistant de Georges Gurvitch à la Sorbonne.

Signes. Jean Duvignaud, en digne disciple de Roger Basti-

«**L'ethnologie, la sociologie, un métier? Ce serait une image de boutique! Une vocation plutôt...**»

Jean Duvignaud, en 1998

de, était toujours en quête de ces signes subtils – un jeu, une danse, un tabou, un tableau... qui donnent accès «aux terres encore indéchiffrées de l'expérience commune». Grand voyageur, il ne pouvait avoir meilleur titre que celui de président de la Maison des cultures du monde, car il n'eut de cesse de chercher à savoir comment les événements les plus insoupçonnés «font culture», de les analyser dans ses livres et dans les revues qu'il

fonda ou auxquelles il participa (de *Cause commune* à *l'Internationale de l'imaginaire*), de les commenter depuis les pages des quotidiens ou des hebdomadaires, du *Matin* aux *Lettres nouvelles*, de *l'Express* au *Nouvel Observateur*.

Il est resté fidèle à l'effervescence créatrice et aux utopies de Mai 68 (il publie *la Planète des jeunes* en 1975), y voyant un mélange d'«idées sages et d'idées folles», en quoi consiste, en fin de compte, la vraie vie. *Idées sages, idées folles* devint d'ailleurs le sous-titre du *Pandémonium du présent* (Plon, 1998), où Jean Duvignaud fait le récit de son itinéraire d'intellectuel dans le siècle. Il disait: «*L'ethnologie, la sociologie, un métier? Ce serait une image de boutique! Une vocation, plutôt, une initiation à l'immense, l'infinie richesse des expériences réelles et possibles.*»

ROBERT MAGGIORI

Parmi ses derniers livres publiés chez Actes Sud: *la Ruse de vivre* (2006), *les Octos* (2003), *le Prix des choses sans prix* (2001).